

EXPOSITIONS / LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

L'histoire de l'art et les pixels

Trois artistes des années 2008-2010 interrogent la figure humaine, inventent des huis clos ou convoquent des classiques comme Goya...

Par Pedro Morais et François Salmeron

EVA NIELSEN

(Montrouge 2008)

Architectures anthropomorphes

Mélange de peinture et de sérigraphie, l'œuvre d'Eva Nielsen joue d'effets de recouvrement. Alors que ses premières toiles étaient d'abord peintes puis sérigraphiées, et marquaient un fort contraste entre ces deux médiums, l'artiste a désormais inversé son procédé. L'ensemble, plus homogène, reste toutefois énigmatique : des vestiges industriels et des architectures bétonnées se superposent à des paysages terreux, où aucun humain n'apparaît. Sa nouvelle série, « Archihead », entamée il y a quelques semaines, nous invite néanmoins à imaginer des visages, des orbites et des cavités dans des assemblages fragmentés ou des blocs granitiques. Travaillant à partir de photographies qu'elle pixellise puis transfère sur la toile (notons qu'elle ne produit que des œuvres uniques, détruisant systématiquement ses calques), l'artiste reconfigure ainsi le réel. D'après elle, ses compositions se lisent comme des « collages surréalistes », d'où émergent des pierres anthropomorphes et des totems monumentaux inspirés des architectures précolombiennes, qu'elle aura découvertes aux côtés de la sculptrice Marion Verboom lors d'un voyage au Mexique.

FRANÇOIS SALMERON

« Affinité(s) »

Exposition collective à la galerie Jousse Entreprise, Paris
Du 8 au 25 septembre
jousse-entreprise.com/

« Cosmovisions »

Exposition en duo avec Marion Verboom à The Pill, Istanbul, commissariat de Marianne Derrien
Du 13 septembre au 11 novembre
thepill.co/



Photo : Paul Nicouls/Courtesy Galerie Jousse Entreprise.



Photo : Courtesy de l'artiste et The Pill.

Eva Nielsen,
Archihead,

2018, huile et acrylique sur toile,
90 x 70 cm.

Eva Nielsen,
Archihead 2,

2018, huile, acrylique et encre sur
toile, 235 x 195 cm.

Vue de l'exposition "Naked Light" d'Amélie Bertrand à la galerie Sémiose, Paris.



Photo: A.Moles/Courtesy Sémiose, Paris.

AMÉLIE BERTRAND

(Montrouge 2009)

Sous la lumière de la Californie

Depuis 2010, Amélie Bertrand multiplie avec succès les *solos shows* chez Sémiose, avec sa palette pop détonante, inspirée des couchers de soleil californiens et des plages tropicales, qui se déclinent sur les posters kitsch des *eighties*. Mais ses huiles ont connu une évolution importante, passant de la représentation d'objets isolés les uns des autres, à la conjugaison de motifs qui s'imbriquent, se dédoublent ou se superposent dans des jeux de calque séduisants. Pour ce faire, l'artiste crée des patrons à partir d'images glanées sur Internet, retouchées sur Photoshop et imprimées en A3. De luxuriantes feuilles et des palmiers, motifs fétiches de son répertoire, habillent, encadrent ou ombragent d'ailleurs ses décors. Les dégradés de tons, allant par exemple du bleu nuit au jaune canari, apportent davantage de nuances

à l'œuvre, qui fonctionnait jusque-là par aplats de couleurs criardes. Si celles-ci se voudraient égayantes, l'impression glaçante que nous laissent ces huis-clos artificiels, aux perspectives parfois bouchées, n'en demeure pas moins tenace... On déplore ainsi que cette peinture, qui se définit comme un pur jeu de surface en phase avec l'esthétique lisse de la réalité virtuelle, manque encore un peu de profondeur... et de chaleur. Un paradoxe pour la Californie ! F.S.

« Naked Light »

Exposition personnelle à la galerie Sémiose, Paris.

Du 8 septembre au 6 octobre
semiose.fr

JULIEN BAETE

(Montrouge 2010)

Pessimiste flamboyant

Il y a chez cet artiste une attention très singulière à l'histoire de la peinture (« *J'ai beaucoup fréquenté les salles de ventes. J'y ai vu plein de croûtes, quelques chefs-d'œuvre; ainsi je me suis formé l'œil* ») et son goût du grotesque est indissociable d'un trait plus subjectif. « *Je n'ai pas d'attachement à ce que je fais, autre que je vis pour l'art et m'oublie moi-même.* » Ainsi, sa série de peintures à l'huile sur clous, des planches de fakir pour peinture sortie directement du tube (« *faire des aquarelles sur un miroir* », selon lui) sont une manière de « *peindre des Eugène Leroy sans toucher le tableau* », selon Grégoire Motte qui l'invite à exposer à Bruxelles. Les toiles peuvent contenir des milliers de couches, avoir des excroissances qui évoquent les coraux (hélas, des mégots recouverts) et partir

de motifs récurrents comme des fleurs sous la neige ou une tête d'âne (pris d'une gravure de Goya de la série des « Caprices »). Sinon des phallus s'invitent joyeusement dans ses toiles, car il y a un désir vital chez ce peintre extrêmement singulier, qui se voit comme un pessimiste flamboyant et cultive le paradoxe. « *J'aime les choses bien propres, j'aime bien Versailles. Si j'ai une expo là-bas un jour, le lendemain j'arrête l'art* », déclare-t-il. PEDRO MORAIS

« Julien Baete, peintre grotesque »
à l'Artist Club Coffre-fort, Bruxelles.
Jusqu'au 6 octobre.
[Facebook.com/ArtistsClubCoffreFort](https://www.facebook.com/ArtistsClubCoffreFort)



Photo: Courtesy de l'artiste et l'Artist Club Coffre-Fort.

Julien Baete, *Huile sur clou*, 2016, peinture à l'huile sur clou, 50 x 30 cm. Exposition "Peintre Grotesque" à l'Artist Club Coffre-Fort, Bruxelles.



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la communication et de l'ADAGP.